BIBLIOGRAPHIE KHÂGNE « ÉTUDES THÉÂTRALES » 25_26

Première question : l'excès

J'ai réuni dans **une liasse** remise à jour **une synthèse des références théoriques autour de la notion de « l'excès »** indiquées ci-dessous. **La lecture attentive de cette liasse est impérative.** Elle ne dispense pas toujours de retourner à la source.

Approche conceptuelle, notionnelle

ARISTOTE, Poétique (IVe siècle avant J.-C.), Seuil, collection « Poétique », 1980. Impossible d'échapper à une (re)lecture de la Bible des études théâtrales. L'édition indiquée est chère (elle est au CDI), mais elle permet de faire le point sur les concepts essentiels de pathos/pathètikos, de katharsis, de mïaron, de phobos/phoberon, de teratôdes, de thaumaston, etc. qui structureront, à n'en pas douter, notre réflexion.

Antonin ARTAUD, Le Théâtre et son double (1938), Folio essais. De cet ouvrage culte, il est possible de dire qu'Artaud y définit un théâtre de l'excès. Il est donc nécessaire de connaître et de maîtriser les conceptions artaudiennes, contre la théâtralité du texte et de la raison dialoguée, du théâtre comme peste, de la dramaturgie de la cruauté comme moyen de faire pénétrer la métaphysique par la peau.

Georges BATAILLE, La Notion de dépense (1933), éditions Lignes, 2011. Dans cet essai aussi bref que majeur, Bataille analyse cet étrange sorte de don, le potlatch, qui défie, qui oblige un clan, une tribu, un rival et y définit le motif de la « dépense improductive » dont l'excès devient la norme.

Sigmund FREUD, Le Moi et le Ça, (1923), Payot, collection « Petite bibliothèque », 2010. Freud, évidemment. La mise au jour des pulsions de mort et de l'équivoque fondamentale du psychisme humain, fasciné par ce qui le déborde, le met en péril, le soumet à l'excès des pulsions.

Maddalena MAZZOCUT-MIS, Le Sens de la limite : la douleur, l'excès, l'obscène, Vrin, collection « Mimésis », 2012. Un essai d'esthétique dense qui permet de situer l'art du théâtre dans un cadre esthétique plus large en questionnant la jouissance problématique du spectateur - entre jouissance de la limite et jouissance à la limite, devant le spectacle de l'horreur, de l'abjection, de la cruauté et sa rhétorique des effets extrêmes.

Friedrich Nietzsche, La Naissance de la tragédie (1886), édition Céline Denat, GF philosophie, 2022. Le jeune Nietzsche révolutionne la philologie et la conception du « génie grec ». Contre la tradition idéaliste du phénomène tragique, il fait de la première tragédie grecque attique - celle d'Eschyle - un miracle d'équilibre entre la puissance apollinienne et la puissance dionysiaque (celle du désordre et de l'excès) dont le chœur est l'âme. Il vilipende Socrate d'avoir été le fossoyeur du dionysiaque et Euripide d'avoir été son disciple.

Revue Théâtre/Public : « De l'excès », n° 178, mai 2005.

Approche dramaturgique et historique (classement chronologique)

Nicole LORAUX, La Voie endeuillée : Essai sur la tragédie grecque, NRF essais, Gallimard, 1999. Loraux révolutionne la conception de la tragédie grecque : au revers d'une conception politique, elle défend une conception qui fait de la tragédie « le lieu de division » où le chant de deuil des femmes non-citoyennes, excessif, dissensuel - antipolitique - trouve à se formuler.

Florence DUPONT, Le Théâtre latin, Armand Colin, collection « Cursus », 1998. Dans le prolongement des travaux de Loraux, Florence Dupont renouvelle la conception de la tragédie romaine : elle montre que les valeurs qui organisent cet espace ludique ne sont pas celles du civisme, mais celles, spectaculaires, de la musique, du plaisir, de l'oubli, de la licence - de l'excès.

Dario FO, Le Gai savoir de l'acteur, L'Arche, 1990. Issu de conférences données par l'héritier majeur de la commedia dell'arte et de sa théâtralité du corps, le livre de Dario Fo fait du rire comme puissance de débordement le principe d'une théâtralité populaire, subversive et transgressive.

Georges FORESTIER, Passions tragiques et règles classiques. Essai sur la tragédie française, P.U.F., 2003. La tragédie est l'art de représenter, de façon réglée, le dérèglement ; particulièrement le dérèglement des passions qui conduit les hommes à se détruire. Grâce à la régulation assurée par les codes du genre tragique, la représentation des pires dérèglements peut être supportable et les émotions les plus douloureuses peuvent être source de plaisir : car au plus fort de la violence tragique, les spectateurs gardent la conscience d'assister à un artefact. Mais Forestier montre que les Français du XVIIIe siècle, voulant faire des spectateurs les témoins hallucinés du déchaînement des passions, ont rêvé de leur faire oublier leur statut de spectateurs pour faire de la représentation tragique une expérience de l'excès.

Evelyne ANGEL-PEREZ, Voyages au bout du possible : les théâtres du traumatisme de Samuel Beckett à Sarah Kane, Klincksieck, 2006. Étude dramaturgique des théâtralités du trauma de la seconde moitié du 20e siècle, quand le théâtre affronte la violence du monde au risque de faire éclater ses limites.

Hans-Thies Lehmann, Le Théâtre postdramatique, L'Arche, 2002. Dans cet essai magistral sur une tendance esthétique d'avant-garde - dite postdramatique - du théâtre contemporain, plusieurs moments montrent qu'elle est animée par une dynamique de transgression - des genres, des règles, des limites - et se propose comme une esthétique du risque.

Articles :

Christian Biet, « Pour une mise en scène de l'excès violent. Les théâtres de la catastrophe (XVIe-XVIIe siècle vs XXe-XXIe siècle) », dans Questions de communication 2007/2 (n° 12), p. 19 à 40

Estelle RIVIER, « L'excès dans la représentation scénographique », p. 155-174 dans Shakespeare et l'excès, Actes des congrès de la Société française Shakespeare, 2008.

Jean-Loup RIVIÈRE, Comment est la nuit ? Essai sur l'amour du théâtre, L'Arche, 2002. On relira avec délectation au moins les chapitres « Le haut, le bas, le rire », « l'excès, le retrait, les finesses », où comment dialectiser sans avoir l'air d'y toucher l'amour du théâtre pour ce qui l'excède.

Jean-Loup RIVIÈRE, Le Monde en détails, Seuil, Librairie du XXIe siècle, 2015. Plusieurs de ces micro-essais où se déploie l'alacrité d'une pensée de l'expérience spectatorielle seront d'un précieux recours ; plus d'un titre regardent l'excès : « Plaisir », « Emportement », « Colère », « Haine », « Mèche », « Monstres », « Scandale », « Cris », « Ennui », « Farce ».

Podcasts :

« Excès et parodie au théâtre », Les Mercredis du théâtre, France Culture, 2 février 2011 : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-mercredis-du-theatre-10-11/exces-et-parodie-au-theatre-5142499>

Approche dramatique :

Voici une liste de pièces classées par ordre chronologique qui serviront d'appuis au cours : piochez-y avec appétit. Ce sont toutes des chefs d'oeuvre.

ESCHYLE, Orestie

SOPHOCLE, Électre

EURIPIDE, Les Bacchantes, Médée

ARISTOPHANE, La Paix, Les Grenouilles

SÉNÈQUE, Thyeste

William SHAKESPEARE, Titus Andronicus, Hamlet

MOLIÈRE, Le Malade imaginaire

Jean RACINE, Bérénice

Georg BÜCHNER, La Mort de Danton, Woyzeck
Heinrich von KLEIST, Penthesilée
Victor HUGO, Cromwell
Alfred de MUSSET, Lorenzaccio
Henrik IBSEN, Peer Gynt
August STRINDBERG, Mademoiselle Julie
Georges FEYDEAU, L'Hôtel du libre échange
Alfred JARRY, Ubu Roi
Paul CLAUDEL, Le Soulier de satin
Samuel BECKETT, Dramaticules, Catastrophe
Edward BOND, Sauvés, Pièces de guerre
Hanok LEVIN, Tout le monde veut vivre
Witold GOMBROWICZ, Yvonne, Princesse de Bourgogne

Jean GENET, Le Balcon, Les Paravents
Rainer Maria FASSBINDER, Preparadise sorry now,
Du sang sur le cou du chat
Heiner MÜLLER, Hamlet Machine
Pier Paolo PASOLINI, Porcherie, Orgie
Sarah KANE, Anéantis, Purifiés, Psychose 4.48
Elfriede JELINEK, Maladie ou Femmes modernes
Martin CRIMP, Atteintes à sa vie
Dennis KELLY, Love & Money
COPI, La Tour de la Défense
Michel VINAVER, Par-dessus bord
Valère NOVARINA, L'Acte inconnu

Deuxième question :

A. Noëlle Renaude, *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux, préface de Julie Sermon, Montreuil, Éditions théâtrales, 2005.

J'établirai **une liasse** cet été, qui synthétisera l'essentiel des références bibliographiques critiques citées ci-dessous. Pas la peine de vous jeter dessus, donc. D'ici la rentrée, il n'y a qu'**une seule chose vraiment essentielle à faire : lire et relire *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux** : c'est un texte monstre, complexe, composite, hybride, dense qui constitue à lui seul une expérience de lecture singulière avec laquelle il va falloir se familiariser. Le plus tôt est le mieux.

Lisez aussi avec attention la préface de Julie Sermon.

Sinon, **une bonne manière d'entrer dans l'univers et l'écriture de Noëlle Renaude est de l'écouter parler de son art :**

« Se délier la langue », 11 juillet 2023, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-fictions-avignon/se-delier-la-langue-de-noelle-renaude-3108671>

« Noëlle Renaude : « écrire pour le théâtre aujourd'hui », émission « Une saison au théâtre », France Culture, 13 janvier 2016. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-saison-au-theatre/noelle-renaude-ecrire-le-theatre-aujourd-hui-8683329>

« La Nuit rêvée de Noëlle Renaude », France Culture, 17 juin 2012. <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-nuits-de-france-culture/la-nuit-revee-de-noelle-renaude-7795020>

« Promenades théâtrales », émission « Les mercredis du théâtre », France Culture, 9 mars 2009, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-mercredis-du-theatre-10-11/promenades-theatrales-8780978>

A. 1. De Noëlle Renaude

Lisez d'autres textes, destinés ou non à la scène, notamment les étudiant.e.s en ULM, mais pas que. Ils sont nombreux : **14 livres aux éditions théâtrales, 34 textes**. Dans la mesure où la bibliographie sur Noëlle Renaude est mince, la meilleure façon d'entrer dans son oeuvre, dans son écriture et dans sa dramaturgie, hormis fréquenter assidument le texte au programme, est peut-être de papillonner autour. **Piochez dans ces recueils**, ils opèrent une bonne coupe dans l'oeuvre :

Divertissements touristiques (1989) / *L'Entre-Deux* (1989) / *Rose, la nuit australienne* (1989) / *8* (2003), Éditions théâtrales, collection « Répertoire contemporain », 2003.

Courtes pièces [*Petits rôles* (1996) / *Blanche Aurore Céleste* (1994) / *Lunes* (1994) / *Les Cendres et les Lampions* (1993) / *Le Prunus* (1994), Éditions théâtrales, collection « Répertoire contemporain », 1998.

Fiction d'hiver (1999) / *Madame Ka* (1999), Éditions théâtrales, collection « Répertoire contemporain », 1999.

À tous ceux qui (1995) / *La Comédie de Saint-Étienne* (2000) / *Le Renard du Nord* (1991), Éditions théâtrales, collection « Répertoire contemporain », 2002.

Des tulipes / *Ceux qui partent à l'aventure*, Éditions théâtrales, collection « Répertoire contemporain », 2006.

Une belle journée / *Topographies*, Éditions théâtrales, collection « Répertoire contemporain », 2008.

Sans carte sans boussole sans équipement : Huit nouvelles pièces [La Promenade, Promenades, 8, Comptes, Par courtesy, Le Tableau, Bon, Saint-Cloud, Racines], Éditions théâtrales, collection « Répertoire contemporain », 2010.

La Petite Maison, Éditions théâtrales, collection « Répertoire contemporain », 2012.

Vues d'ici / Un avion tombe / On veut tout savoir, Éditions théâtrales, collection « Répertoire contemporain », 2019.

Articles de Noëlle Renaude :

La revue *Frictions*, numéro 39, 1er trimestre 2025, vient de publier une brève anthologie des articles critiques publiés par Noëlle Renaude avant son entrée dans l'écriture en 1987 :

« Gérard Desarthe : L'acteur ambivalent », pp. 99-101.

« Théâtre et peinture », p. 103-109.

« Valère Novarina, l'homme de vertige », pp. 110-117.

« Mer d'adieux, Rimbaud Tour 84 », pp. 119-123.

« Un tournant du théâtre », pp. 124-135.

Entretiens avec Noëlle Renaude :

Barbara Métais-Chastanier et Noëlle Renaude, *Accidents : essai épistolaire*, Éditions ENS/Éditions Théâtrales, 2016.

Julie Sermon, « Théâtre et discontinu », entretien avec Noëlle Renaude, in revue *Agôn* [En ligne], Dossier N°1 : « Interstices, entractes et transitions ». Mis à jour le : 06/05/2009, URL : <http://agon.ens-lyon.fr/index.php?id=864>.

Julie Sermon, « Écrire, non pas pour des acteurs, mais pour des personnes », revue en ligne *Agôn*, numéro 7 : La Distribution, 2015 : <http://journals.openedition.org/agon/3354>

Julie Sermon, « Les espaces et les climats de l'écriture. Entretien avec Nicolas Douzey et Noëlle Renaude » in revue *Parages* n°3, Strasbourg : Théâtre National de Strasbourg, 2017, p. 82-93.

« Entretien avec Noëlle Renaude, conduit par Emmanuelle Borgeon, Joseph Danan et Julie Sermon » in revue *Études théâtrales* n°24-25, « Écritures dramatiques contemporaines (1980-2000). L'avenir d'une crise », Louvain-la-Neuve : Centre d'études théâtrales, Université catholique de Louvain ; Paris : Institut d'Études théâtrales, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, novembre 2002, p. 231-240.

A. 2. Sur Noëlle Renaude

On peut presque tout lire : de publiés, il n'y a qu'un seul **ouvrage de référence (celui de Corvin) et quelques articles** qui valent le détour.

Ouvrages :

Michel Corvin (dir.), *Noëlle Renaude, Atlas alphabétique d'un nouveau monde*, Éditions Théâtrales, 2010.

Julie Sermon. *L'Effet-figure : états troublés du personnage contemporain (Jean-Luc Lagarce, Philippe Minyana, Valère Novarina, Noëlle Renaude)*. Musique, musicologie et arts de la scène. Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, 2004.

Articles :

Cantarella, Robert, « préface » au tome 1 de *Ma Solange*, comment écrire mon désastre, Alex Roux », Éditions théâtrales, 1997.

Hersant Céline, Recyclage et fabrique continue du texte, Valère Novarina, Noëlle Renaude, Daniel Lemahieu, Doctorat en études théâtrales, sous la direction de Jean-Pierre Sarrazac, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, 2006.

Hsieh, Yvonne Y., « Famille et filiation dans le théâtre expérimental de Noëlle Renaude », revue Tangence, numéro 91, 2009, pp. 81–94. <https://doi.org/10.7202/044811ar>

Losco-Lena, Mireille, Rien n'est plus drôle que le malheur : du comique et de la douleur dans les écritures dramatiques contemporaines, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011.

Paugam Lena, Comment arpenter le paysage textuel chez Noëlle Renaude ?, Mémoire de Master 2, sous la direction de Jean-Pierre Sarrazac, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, 2009.

Paugam Lena, L'Espace de l'errance : Regards sur la disparition du personnage dans l'œuvre de Noëlle Renaude, Mémoire de Master 1, sous la direction de Jean-Pierre Sarrazac, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, 2008.

Sermon, Julie, « Écrire (avec) le paysage : Le théâtre à ciel ouvert de Noëlle Renaude », Revue d'Histoire du théâtre, numéro 296 : « La Fabrique du paysage », 2003, pp. 253-282.

Sermon Julie, États troublés du personnage contemporain, Jean-Luc Lagarce, Philippe Minyana, Valère Novarina, Noëlle Renaude, Doctorat en études théâtrales, sous la direction de Jean-Pierre Ryngaert, Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle, 2004.

B. Valère Novarina, *Le Théâtre des paroles*, Paris, P.O.L., 2007.

Lisez en long en large et en travers l'ouvrage de Novarina. C'est aussi une expérience de lecture singulière : la profondeur et l'humour de la pensée se condensent en fusées. Elles sont comme des cailloux à sucer. **Notez fragments, aphorismes, paradoxes**, qui foisonnent - **notamment ceux qui paraissent éclairer ou entrer en écho avec le texte de Noëlle Renaude ou avec la question de l'excès. Lisez à voix haute.**

Si cette expérience vous ravit - elle le peut, et au sens propre comme au sens figuré -, n'hésitez pas à explorer **d'autres essais** du même acabit :

Lumières du corps, P.O.L., 2006.

Devant la parole, P.O.L., 2010

Et lisez au moins **un texte pour le théâtre** de Valère Novarina. Par exemple :

L'Acte inconnu, préface de Michel Corvin, « folio théâtre », 2009.

Vous pouvez aussi écouter **la Master Classe de Valère Novarina** : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-masterclasses/valere-novarina-pour-moi-les-mots-sont-des-animaux-semi-sauvages-3565490>